

L'ART FUNERAIRE MAHAFALY

L'Aloalo est un ornement de tombeau chez les Mahafaly, dans le sud de Madagascar. Plus qu'une simple production symbolique destinée à garnir la collection d'un musée, ou qu'une icône servant comme image de Madagascar à l'étranger, il s'agit d'un pan de la culture Mahafaly sans lequel la société toute entière peut s'écrouler.

L'Aloalo ne saurait pourtant être crédité d'une quelconque existence autonome, il renvoie à autre chose que lui-même : des rapports de production, des rapports de parenté, des rapports entre classe d'âge, entre groupes sexuels, des rapports entre deux mondes, la terre et le ciel, le réel et l'imaginaire, ainsi que les ancêtres et les vivants. C'est l'art funéraire Mahafaly.

L'art Funéraire est célébré surtout pour marquer le passage d'un défunt au statut d'Ancêtre. Selon les Mahafaly, les morts ne disparaissent pas mais changent seulement de vie. Le tombeau devient ainsi leur nouveau lieu de vie et symbolise sa demeure éternelle, plus importante que lors de son vivant. La plupart des défunts deviennent alors des Ancêtres (*Razana*), intermédiaires entre Dieu et les vivants. Un Mahafaly, c'est un homme errant, pasteur, qui se déplace à tout moment selon la saison et les récoltes. Donc pour eux, la vie éternelle est meilleure que de son vivant.

Le tombeau montre aussi l'histoire vivante des Mahafaly. La disposition des tombeaux suit les règles des rangs sociaux de la famille. Le plus ancien Ancêtre est au sud, et regardent vers le nord ses descendants. Les femmes et les célibataires défunts sont, eux, situés à l'ouest du patriarche. Les dimensions du tombeau ainsi que ses ornements dépendent de la richesse du défunt et de sa famille. Les endroits où sont situés ces tombeaux sont interdits d'accès sans suivre des rituels stricts à l'ethnie. Sauf pour l'enterrement et pour chercher les troupeaux égarés.

Le zébu tient une place importante dans la vie des Mahafaly, surtout pendant les célébrations funéraires. A chaque étape de la cérémonie, il faut tuer un zébu et orner le tombeau des cornes de chaque tête abattue.

Pour les Mahafaly, le zébu possède une valeur symbolique dans leur vie : il est signe de noblesse et l'intermédiaire entre les Ancêtres et les vivants.

Et le premier zébu abattu pendant la réunion de préparation, appelé *Ombilahy*, est très important car il est partagé avec tout le monde, c'est une marque d'amitié et de fraternité.

Chaque objet essentiel pour l'art funéraire est comme monnayé ou échangé par un zébu. Toutes les compensations des artisans des aloalos, les *Tsifankazo*, le cerceuil et le *Vatolahy* sont monnayés contre des zébus et de la nourriture.

Tous ces symboles, la famille n'a pas le droit de les fabriquer elle-même. Ils ont leurs propres fournisseurs qui travaillent pour la famille ou la tribu depuis toujours.

Pendant les funérailles, chaque membre de famille a une obligation envers le défunt :

- Sa femme doit rester avec le corps dans la case familiale pendant la cérémonie, qui peut durer plus d'1 an.
- L'aîné du défunt est en charge des *Vatolahy* et des *Tsifankazo*, ainsi que des zébus correspondant.
- Les filles du défunt sont en charge de fournir les Aloalo et les zébus.
- La famille ou les amis fournissent quant à eux les pierres pour former le *Valavato*.

Ainsi, la dimension du tombeau dépend du nombre de donateurs et de la place sociale du défunt.

Le modernisme influence aussi certaines personnes, surtout pour montrer sa puissance. On constate aujourd'hui l'utilisation de ciments pour fabriquer le tombeau. On dépasse toute imagination pour montrer

sa puissance : des formes de tombeau différentes des traditionnelles (forme d'avion, bateau, sakaraha, palais d'iavoloha...), et les chrétiens interdisent même toute autre utilisation de symbole que la croix.

Avant que le modernisme n'arrive, les cimetières se situaient dans la forêt, loin des habitations. Il était formellement interdit d'y pénétrer, sauf pour les enterrements ou pour aller chercher des troupeaux égarés. Mais les routes se sont ouvertes pour faciliter les déplacements et libérer la circulation. Le tracé des routes pénètrent aujourd'hui dans les forêts funéraires. C'est pourquoi on voit maintenant des anciennes tombes aux bords de la route nationale. La brèche dorénavant ouverte, certains en ont profité pour installer leur tombeau au bord de ces routes pour en faciliter l'accès, mais aussi pour montrer leur grandeur.

De cette vulnérabilité d'accès aux cimetières, d'autres vertus se sont ouvertes. On ne croit plus vraiment au caractère sacré des tombeaux et des lieux où reposent les ancêtres, ni à l'interdiction de toucher aux objets sur les tombeaux par peur de malheur ou de subir les foudres de Zanahary. Pour exemple, un Aloalo authentique a été retrouvé dans les marchés d'art à Bruxelles.

Alors, comment voulez-vous que les jeunes générations respectent encore ces lieux sacrés et les traditions ancestrales ?

C'est vrai qu'il y a dans le sud actuellement des problèmes de pauvreté, les gens font leur possible pour s'en sortir, les poussant malheureusement à faire n'importe quoi parfois. On récupère de l'argent sur les héritages ancestraux que seuls nous, Malgaches, possédons pour essayer de survivre. C'est comme vendre notre identité, notre âme !

La culture, c'est l'identité d'un peuple. La culture, ce n'est pas seulement la musique, comme la variété, mais c'est tout une histoire, humaine et intellectuelle, d'un pays et de son peuple. Et si on commence à ignorer ça, c'est le pays même et les générations futures qui vont perdre leurs repères dans l'histoire.

Et je me permets de vous dire que pour nous à Vaovy La Fondation, en suivant les traces de Jean Gabin Fanovona - qui n'a cessé de répéter et de combattre - la culture est l'identité d'un peuple. Il faut la préserver et la transmettre. Nous avons collaboré avec la Représentation Permanente de Madagascar auprès de l'Unesco - que nous remercions ici pleinement - pour ce projet sur l'Art Funéraire Mahafaly. Ce projet permet de sensibiliser les gens sur le fait que la culture est très importante et peut amener des projets de développement durable pour notre peuple. Notre combat et notre collaboration ne s'arrête pas là, car nous sommes prêts à travailler ensemble pour faire entrer l'Art Funéraire Mahafaly sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Et enfin, pour vous rappeler que nous organisons dans ce sens une conférence-débat demain 26 juin à 20h dans les locaux de FIAP Jean Monnet à Paris 14è.

Voilà notre contribution pour ces journées de célébration du 54ème anniversaire de l'indépendance de notre pays.

Merci à vous tous.

Et TRATRY NY ASARAMANITRA IABY.